

De l'Acadie en passant par le Québec, l'Ontario et l'État de New York, jusqu'en Illinois et en Arkansas

Onil Perrier

Volume 17, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

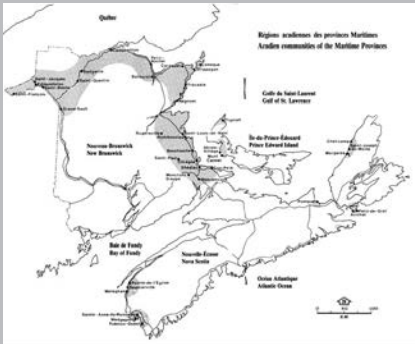
Perrier, O. (2011). De l'Acadie en passant par le Québec, l'Ontario et l'État de New York, jusqu'en Illinois et en Arkansas. *Histoire Québec*, 17(2), 14–18.

De l'Acadie en passant par le Québec, l'Ontario et l'État de New York, jusqu'en Illinois et en Arkansas

par Onil Perrier,

membre de la fondation du Patrimoine de l'Amérique française

Né à Ottawa, Onil Perrier a toujours été intéressé par le sort des francophones vivant hors du Québec. Il a eu la piqure de l'histoire grâce à sa professeure de 7^e année qui l'enseignait avec passion et qui transmettait aux jeunes son admiration pour nos héros. Communicateur pendant une bonne partie de sa vie, M. Perrier a été rédacteur de quelques périodiques. Pendant 23 années, il a assumé la présidence de la Société d'histoire des Riches-Lieux. En 1993, il a joint la Fondation du Patrimoine de l'Amérique française, dont l'objectif est de découvrir les témoins de la présence des Français et des Canadiens sur le continent. Au cours de trois voyages en Louisiane, un dans l'Ouest et quatre en Acadie, il a accumulé photos, cartes et données sur 37 des 50 États américains et 9 des 10 provinces canadiennes. Par la publication de son recueil Partout en Amérique, il souhaite nourrir l'imaginaire et la fierté de ses compatriotes québécois.



Carte de l'Acadie. (Source : Onil Perrier)

Les Acadiens et leur drapeau

Fondée en 1604 par Champlain et Du Gua de Monts, l'Acadie a une histoire très longue et pleine de rebondissements. Commencée à l'Île Sainte-Croix puis à Port-Royal, elle s'est développée pendant un siècle malgré les attaques répétées des corsaires anglais et les conflits incessants entre roitelets venus d'Europe. Avant le traité d'Utrecht (1713),

son territoire comprenait les trois provinces maritimes actuelles, la moitié du Maine et même la Gaspésie.

Le peuple acadien

Ce peuple s'est formé avec l'arrivée, autour de la baie française (Fundy), de quelques centaines de familles provenant surtout du Poitou. Ces gens ingénieux et travailleurs ont récupéré sur la mer des terres très fertiles grâce à la technique des aboiteaux. Et ils ont commencé à peupler le pays avec leurs familles nombreuses.

Une fois leur région cédée à l'Angleterre en 1713, leur prospérité a fait l'envie des colons de la Nouvelle-Angleterre; ceux-ci ont établi des postes sur la côte Atlantique et, dès 1749, se sont fait concéder un PARLEMENT, celui de la Nouvelle-Écosse. Pendant ce temps, la France fondait des postes au Cap-Breton, à l'Île Saint-Jean (Île du Prince-Édouard) et en Acadie continentale (par exemple à Sainte-Anne, aujourd'hui Frédéricton), le Nouveau-Brunswick actuel.



Reconstitution de la cour intérieure de l'habitation de Port-Royal, lieu historique national. (Source : Jeannine Ouellet)

Puis, arriva le Grand Dérangement, un euphémisme pour désigner ce qu'on appelle plus crûment de nos jours un GÉNOCIDE. Plus de 10 000 Acadiens furent brutalement expulsés de leurs foyers vers les colonies américaines. Et après la Conquête de la Nouvelle-France, les Acadiens de toutes les régions maritimes furent traqués pendant un siècle.

Patiemment, des petits groupes de ce peuple naissant sont revenus. Souvent assistés par les Amérindiens amis, ils se sont accrochés aux côtes, vivant surtout de la pêche. Grâce à quelques prêtres dévoués, dont l'abbé Sigogne, ils se sont donnés des institutions scolaires et religieuses et ils ont développé une conscience nationale.

Comment en est-on arrivé au TRICOLORE?

Il faut se rappeler qu'au milieu du XIX^e siècle, les Canadiens français n'avaient plus de drapeau, ceux des Patriotes n'étant plus tolérés. C'est le rapprochement anglo-français des années 1853-55, durant la guerre de Crimée, qui les amena à utiliser le tricolore français comme étendard national.

Après 1867, les Acadiens se joignirent à eux pour revendiquer leurs droits. À leur convention nationale de 1881, quand il a été question de se doter d'un drapeau particulier et d'un hymne national, ils ont tout naturellement choisi celui de la France, déjà adopté par leurs compatriotes du Québec, mais en y piquant une étoile d'or représentant Marie, la protectrice des marins.

Mais ce faisant, ils se donnaient comme principal symbole celui d'une France qui devenait, entre 1880 et 1905, résolument anticléricale et antichrétienne. Par conséquent, l'Acadie très croyante s'est mise à arborer la bannière d'une mère patrie qu'on chérissait avec nostalgie, mais qui officiellement devenait de moins en moins religieuse... Toutefois, un siècle plus tard, on peut penser que ce drapeau commun a pu inciter le président De Gaulle à choyer les Acadiens quand ceux-ci, dans les années 1960, lui ont demandé de les aider concrètement.

Et comme les Français, les Acadiens rêvent maintenant de LIBERTÉ. Ils vivent l'ÉGALITÉ avec leurs voisins et développent par leur Congrès mondial une grande FRATERNITÉ. Très actifs, c'est au son du TINTAMARE qu'ils affirment leur présence : « A c't'heure qu'on est là! »

Akwesasne – Saint-Régis Québec + Ontario + New York

Même si un bon tiers du territoire de la réserve mohawk d'Akwesasne se trouve au Québec, sa population s'est d'abord implantée surtout dans l'État de New York et en Ontario, sur l'île Cornwall. En fait, cette localité est à cheval sur deux pays et trois États, le résultat étant qu'il est bien difficile de s'y retrouver. On s'y rend en suivant la route 132, à environ 50 kilomètres à l'ouest de Salaberry-de-Valleyfield, jusqu'à Dundee.

Pour le Québécois francophone, l'attrait principal de la réserve est l'église de style gothique avec



Église de Grand-Pré, Nouvelle-Écosse, lieu historique national d'une communauté acadienne. (Source : Jeannine Ouellet)



À deux pas de l'église de Grand-Pré, monument élevé à la mémoire d'Evangéline, héroïne de la déportation des Acadiens. (Source : Jeannine Ouellet)



Drapeau de l'Acadie. (Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Flag_of_Acadia.svg [page consultée en octobre 2011])



Carte qui chevauche deux pays et trois états.
Akwesasne signifiant « là où la perdrix bat des ailes. » (Source : Onil Perrier)



Portrait imaginaire de Jean Baptiste Pointe du Sable, fondateur et premier habitant de Chicago, fils d'un marin français et d'une esclave africaine. (Source : History of Chicago, Vol. 1, Illinois, États-Unis, 1884 [page consultée en octobre 2011])

son presbytère, de pur style québécois. Ces deux bâtiments se trouvent d'ailleurs au Québec, sur la pointe entre la rivière Saint-Régis et le fleuve qui s'élargit à cet endroit pour former le lac Saint-François.

Fondée par les Jésuites en 1752, la mission voulait offrir aux Agniers convertis à la foi catholique un autre havre à l'abri du commerce de l'eau-de-vie...

Mais comme Kahnawake et Kanesatake, Akwesasne a reçu après la conquête un grand nombre d'Iroquois anglicisés et gagnés au protestantisme. La paroisse catholique semble toutefois regrouper encore aujourd'hui une bonne partie de la population : en avril 1997, fut célébrée en grande pompe la fête de la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

Ce sont toujours des Jésuites qui desservent le lieu, avec la présence du père George Belgarde, du diacre Ron Boyer, du frère Bertrand Girard et d'autres religieux au nom d'origine française comme Lazore, Lafrance, Dilliard, Jacques, Arquette, etc.

Notons que sur l'île Cornwall, en Ontario, on a ouvert le *North American Indian Travelling College* et que du côté américain, on a développé depuis 1972 l'*Akwesasne Cultural Center* qui regroupe un musée avec boutique et bibliothèque.

CHICAGO - Fort Chécagou en Illinois

Le Québécois qui arrive à Chicago aujourd'hui ne se doute pas que cette grande « Ville des vents », métropole du Mid-West américain, a connu des origines françaises au XVII^e siècle, alors qu'aujourd'hui on fait remonter sa fondation à 1830 seulement.

Dès 1673, Louis Jolliet et le père Jacques Marquette y sont passés dans leur recherche d'une route vers la « mer de l'Ouest ». Ils semblent y avoir établi un premier poste de traite avec les Indiens Maskoutens et peut-être les Ousakis, poste qui aurait duré jusqu'en 1706. Par contre, sous le Régime français, on utilisait davantage d'autres portages, par exemple, celui de la baie des Puants (baie Verte), pour passer du lac Michigan au bassin du Mississippi.

La carte de Bellin en 1755 montre qu'on y avait érigé un petit poste, le fort Chécagou à l'embouchure de la rivière de ce nom, et que le portage s'appelait Portage des Chênes.

C'est 25 ans plus tard, soit en 1779, que le traiteur Jean-Baptiste Pointe du Sable, un homme de couleur, s'établit pour de bon sur les lieux et qu'un village commença à s'y développer; jusqu'en 1810, cet homme exerça une très grande influence dans la région.

La mainmise des États-Unis sur les territoires du Mid-Ouest ne s'opéra vraiment qu'après 1796. C'est pour la consolider que les Américains bâtirent le fort Dearborn sur le site de Chicago en 1804; mais ils durent l'abandonner en 1812, devant les menaces des Indiens qui tuèrent la moitié de la garnison (à l'emplacement aujourd'hui du 68 E. Wacker Place). On recommença à



Vue des gratte-ciel de cette immense ville (3^e plus grande ville américaine) qu'est Chicago, Illinois, États-Unis. (Source : J. Crocker, 2010)

construire un village en 1816, mais c'est en 1830 seulement qu'on établit le plan global, en damier, de la future ville.

La première paroisse catholique semble avoir été dédiée à l'Ange Gardien en 1869. Le grand poète Louis Fréchette y vécut de 1866 à 1871. Cette même année, un immense incendie détruisit les trois-quarts de la ville. Ce qui n'empêcha pas une croissance très rapide dans les années qui suivirent.

Aujourd'hui, Chicago compte près de 3 millions d'habitants et possède plusieurs musées renommés. On y signale aussi bon nombre de réussites architecturales. La ville est tellement étendue qu'il est maintenant impossible de s'y aventurer sans avoir consulté le grand plan des rues.

À la mémoire de Louis Jolliet et du père Marquette, on trouve un monument fait de quatre sculptures en mosaïque à l'entrée du *Marquette Building*, au 140 S. Dearborn, au centre-ville.¹ On voit aussi une statue de Cavelier

de la Salle au coin des rues LaSalle et Clark, ainsi qu'un mémorial au père Marquette sur un pont de Chicago.

Le poste Saint-François des Arkansas

Premier poste établi par les Français dans la vallée inférieure du Mississippi, cet endroit est assez peu connu de nos jours parce qu'aucune ville importante ne s'y est développée. Il eut pourtant son heure de gloire, d'abord parce que c'est là, ou tout près de là, que LaSalle prit possession de tout le bassin du fleuve le 6 avril 1682 en donnant à la région le nom de LOUISIANE. Ensuite parce que, pendant 20 ans, la petite ville qui s'y était construite a porté le titre de capitale du territoire de l'Arkansas (1803-1821). On y publiait même un journal.

C'est en 1686 que le chevalier Henri de Tonti, mandaté par LaSalle, établit un premier poste de traite et une mission à l'intention des QUAPAWS (le vrai nom des autochtones du lieu, les ARKANSAS – prononcer A-kan-saw –, leur a été donné par un



Mosaïque à l'entrée du Marquette Building.
(Source : http://en.wikipedia.org/wiki/File:Marquette_Building_lobby_detail_1_-_Chicago_Illinois.jpg [page consultée en octobre 2011])

guide Illinois et c'est celui qui leur est resté). Le site choisi n'est pas tout à fait au confluent de la rivière Saint-François avec le Mississippi, mais environ 20 kilomètres plus haut. Pourquoi? Pour éviter que les inondations imprévisibles et massives du fleuve n'emportent toutes les constructions, comme ce fut le cas ailleurs.



Vue, au loin, des gratte-ciel de cette immense ville (3^e plus grande ville américaine) qu'est Chicago et Croix de Tonti, à gauche, et musée à l'entrée du parc, à Gillett, à droite. (Source : Onil Perrier)

Aujourd'hui, on n'y trouve plus aucun établissement permanent. Par contre, l'État y a construit un très beau centre d'interprétation au milieu d'un parc, avec de nombreux panneaux explicatifs, une réplique de la CROIX DE TONTI² et le marquage au sol des rues et des bâtiments de l'ancienne capitale. En mai 1999, nous avons parcouru le parc sur le bord de la rivière et lu les panneaux où l'on explique les nombreux événements qui se sont produits dans la région.

Notons que les Quapaws furent parmi les Indiens les plus fidèles aux Français : en témoigne la magnifique PEAU DE BUFFLE

peinte, oeuvre qui fut envoyée en présent au roi de France et conservée au Musée de l'Homme à Paris.

Comment se rendre à cet endroit? À environ 110 milles au sud-est de Little Rock, quitter la 65 à Oumas et prendre la 165 jusqu'à la 169 et continuer pendant 6 milles. On voit, au coin, une réplique du poste de traite (*Museum*) et, plus loin, le centre lui-même. Adresse : Arkansas Post Museum, 5530, Hwy 165 S.Gillett, AR 72055, (870) 548-2634

Une borne unique

Entre Brinkley et Marveil, sur la route 362, non loin de sa jonction

avec la 49 N., il vaut la peine d'aller voir, dans le *Louisiana Purchase State Park*, la BORNE plantée en 1815 à la jonction des trois comtés : Lee, Monroe et Phillips, pour établir le cadastre de l'immense territoire acheté de Napoléon en 1803. Panneaux explicatifs et passerelle dans le marécage, le tout est impressionnant.

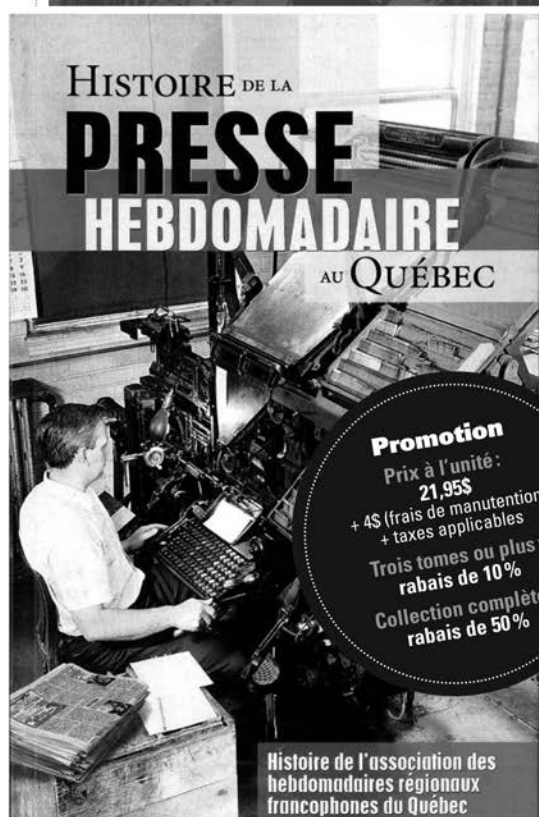
Et à Helena, au bord du fleuve, à environ 30 kilomètres de là, on trouve le « Train de l'Amitié », un des 49 wagons envoyés par la France en 1949 en signe de reconnaissance³.

Notes

¹ Calendrier historique « Les Français d'Amérique », mai 1985, http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html (page consultée le 23 mars 2011)

² Calendrier historique « Les Français d'Amérique », juillet 1995, http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html (page consultée le 23 mars 2011)

³ Calendrier historique « Les Français d'Amérique », février 1999, http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html (page consultée le 23 mars 2011)



Hebdos Québec a lancé un projet d'ouvrage collectif sur l'histoire de la presse hebdomadaire.

Vingt-cinq auteurs se sont divisé la tâche, chacun se penchant sur une région du Québec, pour mettre en lumière ses spécificités.

Tomes disponibles

1. Abitibi-Témiscamingue – Outaouais
2. Québec – Chaudière-Appalaches
3. Mauricie – Centre-du-Québec
4. Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine
5. Côte-Nord, Charlevoix, Saguenay Lac St-Jean
6. Laurentides – Lanaudière
7. Estrie-Montérégie
8. Montréal-Laval
9. L'histoire de l'Association de création jusqu'à aujourd'hui



Hebdos Québec
538, place Saint-Henri
Montréal (Québec) H4C 2R9
Tél.: 514.861.2088 Téléc.: 514.861.1966
hebdos.com